

Basin - l'étape (Vosges) 18 Septembre 1892

Mon cher ami,

J'ai été si heureux des nouvelles rassurantes que vous m'avez données au plus tôt que j'aurais voulu vous le dire de suite en vous remerciant de cette attention qui m'a vivement touché. Bien que j'eusse le meilleur espoir, il me restait une arrière-pensée aggravée par l'incertitude où j'étais de la gravité de l'atteinte subie par votre petit bonhomme. Votre lettre, qui a chargé ma confiance en une heureuse certitude, m'a permis aussi de m'associer plus effectivement aux émotions que vous avez traversées. J'ai plein joie maintenant à partager par la pensée la douce consolation que vous laissez pareille éprouver une fois parvenue. Et ce que vous me dites des vôtres laissés à Beaune m'autorise à croire que vous jouissez pleinement de ce calme de l'esprit et de ce repos du cœur qui suivent, ou du moins interrompent, les moments difficiles de la vie. Madame Labille est si courageuse qu'il n'y a pas à doute qu'elle surmonte bien vite les fatigues et les émotions.

dont vous vous êtes sortis. C'est ce qui me
reste à vous souhaiter maintenant,
puisque aussi bien votre sollicitude n'est
calmée d'un côté que pour renaître
bientôt d'un autre. Mais cette fois, l'émotion
ne peut être que douce et pleine d'espoir.
Et si je me réjouis à la pensée qu'en
embrassant géantot au retour, j'aurai
peut-être une autre connaissance à faire.

Le n° est que par vous que j'ai
appris la mort de ce pauvre doyen Bougot.
Sans bien le connaître, j'admirais l'énergie
qui le soutenait. On le voyait si ~~bravement~~
s'en aller! Endormement, c'était un honneur
solidement tenu au moral. chose rare
aujourd'hui. Sa perte me paraît d'autant
plus regrettable.

Bon temps de vacances se passe
ici avec une monotonie qui ne va pas
sans me charmer beaucoup. On s'apprécie
avant tout un fonds de vie calme et
laissant une large place à la réflexion.
L'air dessous vient d'ailleurs se gaffer
des besognes assez variées qui n'ont guère
d'intérêt que celui de leur but ultime.
Il faut une véritable vocation pour trouver
dans les choses rurales et surtout forestières,
dont je m'occupe, plus qu'un agissement
très-superficiel accessible à tout le
monde. Dès que l'occupation devient
sérieuse, c'est du métier; et les gens du

métier peuvent seuls s'y intéresser. Pour
moi, j'y prends d'intérêt ce que j'en
peux prendre. Et si je me contente souvent
du plaisir de courir les bois qui m'est
constamment offert, je pense partir
demain pour passer la semaine en pleine
montagne, absolument à l'écart de la
civilisation. Nous y avons une installation
assez rudimentaire mais suffisante pour
un séjour de peu de durée. Et, le temps
paraissant tout-à-fait au beau, mes
frères et sœurs présents ici peuvent
m'accompagner; ce qui rend la chose pour
moi fort charmante.

Je vis dans un milieu de jeunesse
où les préoccupations politiques ne tiennent
guère de place. Et c'est ce qui n'empêche
de vous donner des renseignements précis,
que je ne possède guère, sur la situation
dans ma région. Ici, les idées conservatrices
ont depuis longtemps complètement disparu.
Le canton, où j'is et que je pratique
un peu, est resté la citadelle de J. Ferry
qui y pontifie à son gré et fait tout
accepter. C'est vous dire que l'esprit y
est d'une étatsesse laïques, jacobine
et défiante qui décourage tous les efforts.
Aussi, toutes les personnes qui me touchent
ou que je connais, et qui ont essayé
de faire prévaloir des idées plus modérées
ont-elles promptement abandonné la
lutte. Il y a donc longtemps que le
découragement règne ici. Mais le mouvement

il ne s'agit que d'un contour. Et je
sais qu'autour de nous, un peu plus
loin, la situation est tout autre. Qu'il
y ait un découragement général, c'est
assez naturel. Et je ne vois pas que
le changement, de pont auquel le
parti conservateur a toujours redouté
aujourd'hui par son intérêt et surtout
par son devoir, puisse s'opérer sans
une crise violente. Mais si cette crise
fait déposer les armes aux aveugles ou
aux ambitieux entêtés dans leurs prétentions
vouées à l'avance à l'insuccès et à la honte,
j'estime que le mal ne sera pas grand.
Une nouvelle génération peut seule
formuler un programme sincère dans
le sens nouveau. Et une génération
politique ne surgit pas tout d'un
coup. Voilà ce qui me semble à qui oublie
trop les découragés. On veut des résultats
immédiats. Impossible de les obtenir; il
n'y a pas d'illusion à garder sur ce point.
En attendant, il me semble que la seule
chose à faire est de trouver quelques
modérés, fussent-ils agaçables au pouvoir,
qui fassent des promesses sérieuses dans
le sens conservateur. Je crois que la
chose sera tentée à Nancy l'année
prochaine, si les bonnes volontés de tous
viennent à l'appui. Entre deux maux il faut
choisir le moindre. C'est laral, mais vrai.
Adieu. En je n'espère que je
saurais à mon aise n'ayant personne pour
me contredire ni m'arrêter. Je n'ai plus que
la place pour vous dire que je vous salue
très cordialement la main

F. Ferry

67
E



Monsieur Raymond Lallemand
Professeur à la Faculté de Droit.
5. rue Legour Gerland

Dijon

Lette d'Or.



EPINAL
1891
4519

SAINT-DIZIER
1891
92